

# Une place Albert-Dreyfus, enfin !

**Georges Joumas, spécialiste de l'affaire Dreyfus ayant écrit des ouvrages sur le sujet, se félicite de cette décision.**

**Alexis Marie**

alexis.marie@centrefrance.com

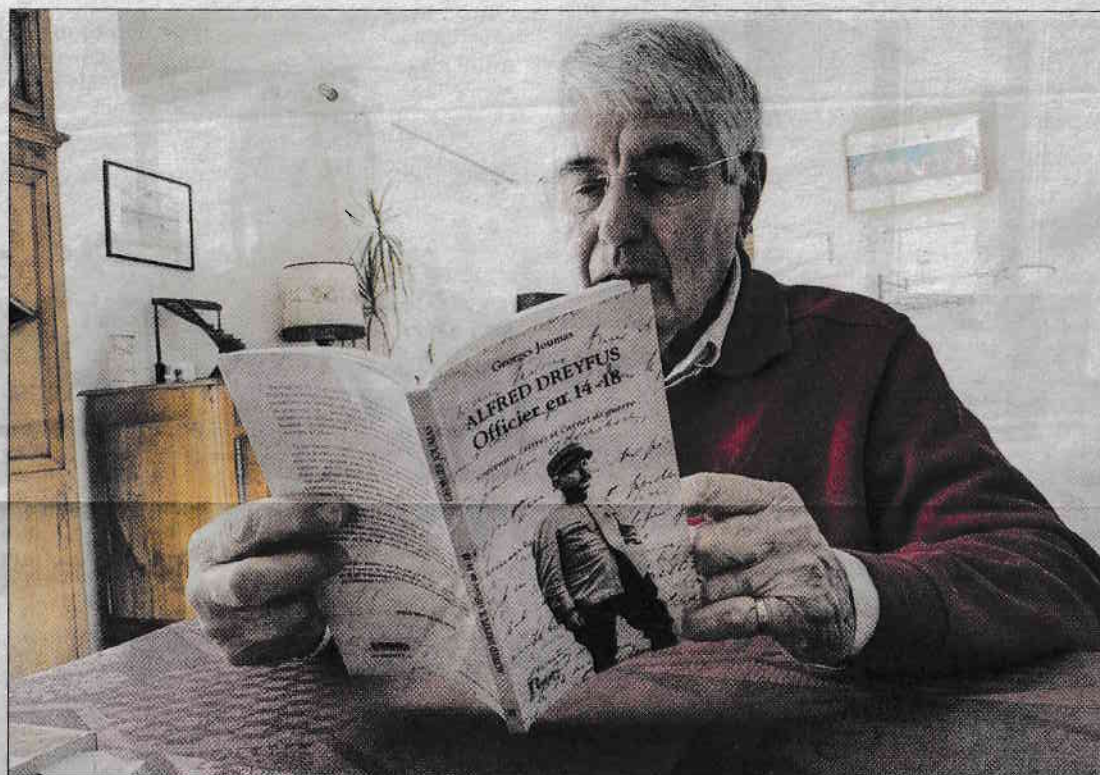
**L**e maire d'Orléans, Serge Grouard (divers droite), a été sensible aux efforts de la Licra du Loiret qui a lancé, fin août, une pétition pour avoir un lieu dédié à Alfred Dreyfus, à Orléans, où il a, des années après l'affaire (déclenchée en 1898), terminé sa carrière militaire (avril 1918 - janvier 1919), en tant que commandant du parc d'artillerie de la cinquième région militaire.

Alfred Dreyfus avait un service « très, très lourd à Orléans ». Il était responsable du parc d'artillerie de la 5<sup>e</sup> région militaire. Avec des annexes à La Chapelle-Saint-Mesmin, Bellegarde, Gien, Blois, Fontainebleau...

**Halmagrand, Gallouédec, Léon Zay**

Le maire a indiqué qu'il avait décidé de rebaptiser la place d'Armes du quartier Sonis en place Albert-Dreyfus. Une nouvelle qui n'est pas passée inaperçue auprès du Loirétain Georges Joumas, historien et spécialiste de l'affaire Dreyfus qui a écrit plusieurs livres. Il s'en félicite sachant qu'il a commencé des démarches afin d'honorer la mémoire de Dreyfus, à Orléans.

Au-delà de tous ces éléments,



**SUR LA PISTE.** Georges Joumas a découvert les ramifications orléanaises de l'affaire Dreyfus en se penchant sur la vie de Louis Gallouédec, maire de Saint-Jean-de-Braye de 1912 à 1937. PHOTO A. M.

Georges Joumas s'est penché sur les liens de Dreyfus avec Orléans. « Dans les jours qui ont suivi le *J'accuse* de Zola (publié le 13 janvier 1898 dans *L'Aurore*), il y a un magasin juif qui a été attaqué à plusieurs reprises à Orléans. C'était un opticien. Il n'y en avait pas beaucoup à l'époque, rue Jeanne-d'Arc, qui s'appelaient Monsieur Lévi-Caizaire et qui se trouvait être le trésorier de la synagogue. Il y avait

des inscriptions et des manifestations », mentionne-t-il.

« Début 1899, toujours à Orléans, une association départementale rattachée à la Ligue des droits de l'homme a été créée. La Ligue, qui, je le rappelle, a été mise sur pied pour défendre Dreyfus. Elle était présidée par un personnage qui était très connu à Orléans, puisqu'il était chirurgien-chef, à savoir Robert Halmagrand. Il avait d'ailleurs,

pour protester contre l'inculpation de Zola, renvoyé ses médailles militaires. Il avait le caractère trempé. Il était accompagné dans cette démarche par Louis Gallouédec (géographe qui fut ensuite maire de Saint-Jean-de-Braye), Léon Zay (journaliste au *Progrès du Loiret* et père de Jean Zay). Le 8 janvier, ils ont décidé d'organiser une conférence avec des responsables nationaux de la ligue, au

théâtre d'Orléans (l'hôtel Gros-lot). » Dans le même temps, notamment place de l'Étape, s'est tenue une contre-manifestation réunissant 4.000 à 6.000 personnes. Sachant qu'Orléans comptait 50.000 habitants à l'époque. Ils criaient des slogans contre les juifs, Zola, Dreyfus. Il a fallu évacuer les quatre conférenciers qui étaient venus de Paris, vers la gare des Aubrais.

**« Des officiers paraient contre Dreyfus »**

Dans la foulée, il y a eu une conférence antisémite à La Ferté-Saint-Aubin puis une autre à Neuville-aux-Bois. Les choses se sont calmées lorsque Dreyfus a été gracié à l'issue du procès de Rennes, fin septembre 1899. Avant une longue procédure aboutissant à sa réhabilitation, le 12 juillet 1906.

La ville était anti-dreyfusarde car elle était le siège de la cinquième région militaire. Quatre régiments y étaient basés. Il y avait 2.000 officiers et sous-officiers : « Leurs idées se répandaient dans la population, dans l'opinion publique. Après le procès de Rennes, il y a des officiers qui ont défilé dans les rues d'Orléans. Ils paraient contre Dreyfus, contre les juifs. C'était révélateur de l'état d'esprit... Il s'est passé des choses. On ne peut pas les taire, on ne peut pas les oublier. Pourtant, elles ont été occultées. » ■



Une démarche qui a débuté en 2000 puis relancée en 2006, 2010 et 2019

**En 2000, Georges Joumas avait écrit à Jean-Pierre Sueur (PS), alors maire d'Orléans. Sauf que Jean-Pierre Sueur a été battu par Serge Grouard aux élections, en 2001.**

« En 2006, j'ai écrit une longue lettre à Serge Grouard. Il était d'accord mais rien ne s'est passé. Comme il y avait de nouvelles voies dans le quartier Sonis à baptiser, je l'ai relancé en 2010. Mais la proposition n'a pas été retenue. J'ai même écrit à Olivier Carré, en 2019, mais je n'ai pas eu de retour. » Pensant avoir fait le nécessaire, d'autres ont pris le relais. À l'image de la

Licra du Loiret. Mais aussi de Ghislaine Kounowski (PS), conseillère municipale d'opposition, qui a écrit une tribune dans le bulletin municipal de septembre, intitulée « Alfred Dreyfus, le grand oublié de la mémoire orléanaise ».

Ainsi que le président de la République qui a proposé que le 12 juillet devienne une journée commémorative pour Dreyfus, pour la victoire de la justice et de la vérité contre la haine et l'antisémitisme. En effet, le 12 juillet 1906, la Cour de cassation rendait à Alfred Dreyfus son innocence, sa liberté, sa dignité et son honneur. ■

## Louis Gallouédec, le révélateur

**Georges Joumas, qui était professeur d'histoire-géographie (au lycée Voltaire d'Orléans-La Source, à Jean-Zay et au collège de Saint-Jean-de-Braye) avec pour sujet de prédilection la III<sup>e</sup> République (pour l'installation des libertés fondamentales en France), a enseigné l'affaire Dreyfus, qui symbolise la justice.**

« À l'approche de la retraite, je me suis lancé dans tout un travail sur Louis Gallouédec, géographe reconnu et maire de Saint-Jean-de-Braye de 1912 à 1937. À ce propos, la géographie n'a été enseignée qu'à partir de 1890. On s'est rendu compte

pendant la guerre de 1870 que les officiers ne savaient pas lire une carte. »

En ce qui concerne la carrière politique de Gallouédec, elle débute avec l'affaire Dreyfus : « Il est tout de suite dreyfusard. Il fait partie des 2.000 signataires (dont dix-huit du Loiret, à l'image d'Halmagrand) de la première grande pétition lancée pour soutenir Dreyfus et Zola. En m'intéressant à lui, je découvre alors l'affaire Dreyfus à Orléans. Et qu'Alfred Dreyfus a terminé sa carrière militaire, aussi, à Orléans, en consultant son dossier. »

Georges Joumas a, par la suite, donné une conférence à la demande de la Ligue des droits de l'homme afin de célébrer son centenaire : « À la fin de mon intervention, il y a une dame qui se lève et qui dit : "Je suis l'arrière-petite-fille de Dreyfus. Vous savez, mon père (Charles, le petit-fils d'Alfred Dreyfus), a des archives". Je suis allé le voir et j'ai consulté des lettres, des carnets de guerre de Dreyfus. »

Durant son affectation à Orléans, il dit qu'il ne s'intègre pas du tout et écrit à son fils qu'il répond aux demandes dans un style militaire, froid et sec : « Je me tiens à distance ». ■

Rep